



© ALAIN PINOGES/CRIC

APRÈS LA MISSION, ENVISAGER L'AVENIR

Il peut être difficile d'envisager l'avenir lorsqu'on arrive au terme de sa mission d'aumônier de prison. Une mission prenante et enrichissante. À travers ce dossier, la Lettre vous propose des expériences de vie pour susciter la réflexion et aider à appréhender cette nouvelle étape, entre changement et continuité dans une autre mission.

JEAN-JACQUES ESCOUBET, AUMÔNIER RÉGIONAL (BORDEAUX)

« LA MISSION, C'EST UNE CHANCE, MAIS PARTIR, C'EST UN ARRACHEMENT »

Le 31 juillet, l'équipe régionale de Bordeaux s'est réunie à Artix, village situé à proximité de Pau, autour de Jean-Jacques Escoubet, aumônier régional, pour écouter un parcours de vie où l'appel résonne fort. Entretien.

Jean-Jacques, pouvez-vous vous présenter ?

J'ai 67 ans, je suis marié avec Marie depuis quarante-quatre ans, nous avons cinq enfants et sept petits-enfants, bientôt huit. J'ai grandi dans une famille peu pratiquante. La foi je l'ai reçue de ma grand-mère. J'étais pratiquant jusqu'à l'âge de 18 ans. Engagé chez les Pompiers de Paris c'est pendant cette période que j'ai reçu un premier appel pour un engagement vers le diaconat. Un appel qui m'a été fait par un prêtre et les membres de l'équipe Notre-Dame à laquelle nous appartenions à Mantes-la-Jolie.

Appelé au diaconat, vous avez finalement attendu dix ans avant de répondre...

Avec des objections : nous ne serons pas à la « hauteur », ce n'est pas pour moi, c'est bien pour les autres, mais pas pour moi ! Et bien d'autres ! Nous avons porté cet appel dans la prière avec Marie, avec des hauts et des bas. Pendant l'adoration un jeudi saint en méditant l'évangile du lavement des pieds, j'ai répondu « oui » avec des larmes de joie. Tout a semblé s'éclairer et ça a été comme un soulagement. Ce n'est pas si facile finalement de s'en remettre au Seigneur, de se laisser aller dans ses mains et dans son amour.

Être ordonné diacre, pour moi, c'est en priorité accompagner les plus petits, les mépriés, les laissés pour compte, tous ceux qui souffrent, en qui Jésus s'identifie, et se fait solidaire pour être témoin de son message d'amour et pour être visage d'Église là où elle n'est pas ou peu présente. La réflexion d'un frère diacre m'interpelle souvent : « Une Église qui s'éloigne des pauvres est une Église qui s'éloigne de Dieu. » Cette année je viens de fêter mes vingt-cinq ans d'ordination diaconale.

En lisant la parole Mathieu 10 (1, 7), Jésus appelle les Douze dont vous portez le nom, Jean et Jacques : « Allez vers les brebis perdues de la maison d'Israël. » C'est vraiment ce que vous nous révélez.

Je me suis retrouvé à Lacq comme pompier, je faisais les 3/8 comme on dit. J'ai vécu des choses fortes au niveau du boulot, au coude à coude avec les copains, partageant les peines, les joies et les soucis personnels. Certains étaient étonnés, et mon engagement leur posait question : « Toi, le diacre, tu es gréviste aussi ! »

Puis nous sommes arrivés à Artix. À 54 ans, après quarante ans de versements, en accord avec Marie et les enfants, je suis parti en retraite. Ma retraite, elle était toute tracée ! La mission je la voyais auprès des personnes âgées qui m'ouvraient « le livre de leur vie » et auprès de qui j'étais déjà engagé à l'Hospitalité basco-béarnaise. Et c'était chouette !

Au cours d'un pèlerinage diocésain à Lourdes, mon évêque m'a demandé d'être aumônier de prison à Pau. J'ai cru que le ciel me tombait sur la tête. Avec Marie, nous sommes partis à la grotte prier Marie notre Mère du ciel qui a su dire un « oui » joyeux au Seigneur sans savoir exactement où cela conduirait. Savoir être disponible...

En rentrant de Lourdes, nous sommes passés devant la prison de Pau. Et nous nous sommes interrogés sur ce que voulait dire pour nous savoir « être disponible. » J'ai téléphoné à un frère diacre sur Albi engagé dans cette mission nous avons beaucoup discuté. C'était trois semaines avant de répondre « oui » de manière officielle.

Votre temps de discernement a été long ? Qu'est-ce qui vous faisait hésiter ?

Je ne connaissais pas le milieu où j'allais, je ne savais même pas où se situait la maison d'arrêt de Pau. Et puis, je m'étais imaginé une route toute tracée, où je serais à mon aise, en toute tranquillité !

Pour donner votre réponse, vous avez consulté Marie ?

Oui, bien sûr. Dans un premier temps j'ai beaucoup prié, avec Marie nous partageons beaucoup, puis je me suis entretenu avec le responsable du diaconat, et mon accompagnateur spirituel.

J'ai rencontré mon prédécesseur à la prison, il m'a fait passer un message que je vous partage : « Humilité, écoute, ponctualité, régularité. » Ces quatre mots sont pour moi encore aujourd'hui des fondements de la mission, en ajoutant le mot de « disponibilité ». Je me souviens aussi de Sr Gabrielle, décédée aujourd'hui, qui, pendant plus de vingt-deux ans, a rejoint les personnes détenues.

Après avoir été appelé, comment êtes-vous devenu appelant pour constituer une équipe autour de vous ?

Ça n'a pas été facile. Mais cet appel pour moi a été lancé par d'autres, aussi à mon tour de poursuivre cette route. On a souvent des préjugés quand on parle de prison. Il ne faut pas toujours chercher dans les premiers cercles des personnes que nous rencontrons à l'église.

Il faut aussi tenir compte de la disponibilité de chacun, et de l'adhésion des conjoints. Mais en prison une équipe est indispensable. Je crois beaucoup au travail en équipe et je veux rendre hommage ici à Henri, à Marie-Hélène, à Louis, à Marie et à Adrien.

Je suis souvent sollicité pour témoigner de ce que je vis en prison dans les équipes d'aumônerie, ou ailleurs, et je tiens à me rendre disponible, témoigner, c'est important, cela éveille les cœurs et des personnes viennent me rencontrer pour aller plus loin.



Votre équipe est constituée aujourd'hui de deux aumôniers et de deux auxiliaires d'aumônerie. Dans cette mission, où en êtes-vous de votre parcours ?

En septembre 2014, je vais entrer dans la dernière année de mon mandat. Aumônier à la maison d'arrêt de Pau, en 2015 je serai dans ma douzième année. Aumônier régional adjoint, puis aumônier régional, j'ai conscience que je dois envisager l'avenir, mais je ne suis pas tout seul les copains sont là pour que nous réfléchissions ensemble. De plus, je m'appuie beaucoup sur le document du 1^{er} septembre 2011 relatif aux engagements et responsabilités. « Lorsque vous aurez accompli tout ce qui vous a été prescrit, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles. Nous n'avons fait que notre devoir » (Lc 17,10). Je vous invite à le consulter souvent il est un support pour la vie des équipes.

Avez-vous un message à nous faire passer. Dans cette mission nous recevons beaucoup...

D'abord le message d'un gars : « En cheminant avec l'équipe, j'ai compris que, dans les pires épreuves, nous sommes toujours aimés de Dieu. À l'aumônerie, on nous regarde comme des êtres humains. » À travers tout ce que nous vivons dans le compagnonnage avec les personnes détenues, je rends grâce à Dieu pour la puissance de sa Parole d'amour et de miséricorde qui guérit, libère et remet debout. Finalement nous

ne sommes que les serviteurs de « sa » Parole ». Il nous précède dans le cœur de tous ceux nous rencontrons

Pour vous, aujourd'hui qu'est-ce qui est difficile ?

Il y a toujours un réajustement à faire pour nous redire que nous n'allons pas auprès des personnes détenues en notre nom propre mais au nom de Jésus-Christ. Je ne veux pas savoir par avance ce qu'a fait la personne que je vais rencontrer en prison. Je lis rarement le journal pour les faits les concernant. Je veux garder un regard neuf et libre sans a priori, j'aime beaucoup ce que disait saint Jean Paul II : « Aucun acte ne peut retirer sa dignité d'enfant de Dieu. » Il m'arrive d'entendre aussi autour de moi : « T'as pas honte ou t'a pas peur d'aller voir ces... » Entendre ces réflexions, j'y ai droit, ça me fait mal, mais je comprends et ça me permet de pouvoir en discuter et de remettre les choses à leur juste place.

Aujourd'hui, comment envisagez-vous l'avenir ?

En septembre prochain, je lance une information au niveau des aumôniers et auxiliaires de la région afin qu'ils choisissent trois noms qu'ils devront me communiquer pour le remplacement du prochain aumônier régional. Mon évêque est au courant de la fin de mon mandat.

Si votre évêque vous demande de continuer, pouvez-vous refuser ? Votre ministère de diacre peut-il vous autoriser à ce refus ?

Quand on s'engage, on le sait, on peut aller jusqu'à 75 ans, pour les aumôniers deux mandats de six ans, pour les auxiliaires six mandats de deux ans. Un cinquième mandat peut-être accordé seulement en cas d'élection à une responsabilité régionale ou nationale.

La mission, c'est une chance, mais partir, c'est un arrachement. C'est vrai, le jour de mon ordination j'ai prononcé le vœu d'obéissance, mais j'ai conscience aussi que l'on n'est pas propriétaire de la mission et

qu'une équipe a besoin d'un souffle nouveau au bout de quelque temps...

Ce qui serait intéressant, c'est que vous puissiez faire un tuilage avec la personne qui sera nommée. Avez-vous pensé appeler au niveau des diacres ?

[Silence] Non. Si je peux vivre les appels que j'ai reçus, c'est grâce à Marie et aux enfants qui acceptent mes absences souvent répétées. Le jour de mon ordination, j'ai entendu de la part des enfants : « Jésus, on accepte la mission de papa par amour pour toi. »

Un message à passer aux aumôniers et auxiliaires d'aumônerie ?

J'insiste encore sur l'importance du travail en équipe, d'une relecture régulière de notre mission à la lumière de l'Évangile. Il n'y a pas « l'Église du dedans », et « l'Église du dehors », d'un côté les personnes détenues et d'un autre l'équipe d'aumônerie, nous sommes tous membres de l'Église diocésaine et plus largement l'Église de Jésus Christ. Il n'y a pas non plus des personnes qui donnent et d'autres qui reçoivent. C'est ensemble que nous sommes riches des trésors de chacun, dans un compagnonnage fraternel.

Ce que je vis je le porte dans la prière et l'eucharistie quotidienne, c'est une force. C'est dans la prière et les sacrements que nous allons à la source et que nous pouvons renouveler nos forces.

« Se mettre au service des autres, voilà le vrai pouvoir », dit le pape François. Oui, cette mission auprès des personnes détenues est « une mission royale, on entre pauvre, on en ressort riche ». « Tout saint a un passé, tout pécheur à un avenir », déclarait Mgr Lafon, évêque de Guyane, dans son homélie au congrès de Lourdes en 2006. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
**CHANTAL TOURON
MARTINE BRILLET,
MARIE-CHRISTINE BERNARD,
FRANÇOISE CAMGRAND
ET BRUNO GENET**



PIERRE RICHAUD, AUMÔNIER (MARSEILLE)

« LE TEMPS CRÉE UNE ACCOUTUMANCE »

Pierre Richaud, aumônier aux Baumettes à Marseille, quitte ses fonctions en septembre. Quand un chapitre se referme, un autre s'ouvre. Témoignage.

J'ai commencé l'aumônerie des Baumettes en 1995. À l'époque, Antoine, ancien aumônier, qui était sur le départ m'avait demandé : « Est-ce que tu ne prendrais pas la suite ? » Je lui avais répondu : « Tout de suite ! » En effet, j'avais déjà eu des contacts avec le monde carcéral par des visites à des personnes que je connaissais et, en accord avec Mgr Panafieu, cela s'est réalisé. Nous formions une bonne équipe qui a longtemps duré. Actuellement, presque tous les « anciens » sont partis et l'équipe actuelle a un visage renouvelé.

ENTRE SATISFACTION ET USURE

De mon côté, depuis deux ans, lorsqu'a pris fin ma délégation d'aumônier interrégional Paca-Corse et Outre-Mer, j'ai réalisé que c'était aussi le moment de passer à autre chose, comme quelqu'un qui vient d'effectuer une belle et longue randonnée en montagne et qui, tout en la savourant ressent comme une usure, le besoin d'une bonne pause pour envisager d'autres pistes. Un questionnement a surgi. D'une part : « Tu fais partie des murs ! Tu es bien accepté par les personnes détenues et le personnel pénitentiaire ! Alors pourquoi quitter ce chantier qui a tant besoin d'accompagnement et que l'église ne

peut laisser de côté ? » Il faut dire aussi que le diocèse de Marseille est pauvre et que maintenir une équipe d'aumônerie en prison n'est pas simple et relève d'une recherche permanente. D'autre part : « Il est bien vrai que le temps crée une accoutumance, es-tu toujours aussi attentif en particulier à la violence de ce monde carcéral, aux atteintes chroniques à la dignité des personnes ? Tu as fait ton temps, laisse la place aux autres, laisse les inventer, ne les encombre pas ! »

J'ai médité à plusieurs reprises le paragraphe de nos orientations nationales de 2006 : « commencer... arrêter... » Ce qui me paraissait irréel est devenu évidence.

ENTAMER DE NOUVEAUX CHANTIERS

Maintenant, c'est fait : j'arrête l'aumônerie ce 30 septembre 2014. Plusieurs projets s'offrent à moi. Tout d'abord, fréquenter un peu plus les calanques et autres lieux avec un groupe d'amis que nous avons baptisé il y a bien des années : le Club des useurs de semelles sur les pentes alpines et provençales (CUSPAP). Puis, rejoindre un ensemble pastoral dans les

quartiers nord de Marseille, ces quartiers qui me sont familiers pour y avoir déjà vécu plus de quarante ans et où je retrouve de nombreux amis de toutes origines. Ensuite, il y a trois ans, Mgr Pontier, archevêque, m'a confié l'aumônerie diocésaine du CCFD - Terre solidaire. Cette aumônerie orientée sur l'international consolide pour moi des liens avec toute une mouvance de services diocésains et d'associations en liens avec les migrants et ceux qu'on appelle pudiquement « les plus pauvres », particulièrement les Roms, exclus des exclus à Marseille. Voilà un vaste chantier qui appelle !

Enfin, une idée est en train de germer : démarrer une aumônerie au Centre de rétention administratif qui est à deux pas de chez moi ; il y a des militants et des associations, bien sûr. Une aumônerie serait un plus et une présence aux « périphéries », comme le demande le pape François.

Avant mon départ, Philippe m'a demandé d'apporter en ex-voto à la basilique Notre-Dame-de-la-Garde un bateau fabriqué en cellule (notre photo). Lui ayant demandé la

raison de ce geste, il m'a répondu : « La construction de ce bateau m'a permis de me reconstruire. » Comme lui, aujourd'hui, je ne peux que rendre grâce pour tout ce que l'aumônerie m'a permis de vivre, du lourd à l'espérance. ■



Actualité. Ils ont intégré le Conseil national

Nous étions six à faire timidement notre entrée au Conseil national et, à la fin de celui-ci, nous avons remercié six membres arrivés en fin de mandat. Aussi avons-nous vécu cette première rencontre comme une transmission, avec en héritage toutes les

questions et dossiers en cours de réflexion ou de traitement. Après une légitime appréhension de « ne pas être à la hauteur », l'accueil réservé nous a de suite « incorporés ». Oui, c'est avec ce sentiment d'unité dans la diversité, comme le décrit si bien saint Paul au chapitre

12 de sa première épître aux Corinthiens, que nous sommes repartis dans nos régions. À ce temps d'accueil, nous avons pu, avec l'expérience de « nos anciens », appréhender le rôle de cette instance, son fonctionnement et ses enjeux.

Le mot « conseil » évoque en lui-même une fonction précise auprès de celui à qui a été confié le rôle de fédérer l'aumônerie catholique des prisons. Les membres élus par les régions, sont l'équipe avec laquelle l'aumônier général peut porter collectivement

FRANÇOISE COCHET, AUMÔNIER (BAR-LE-DUC)

« S'APPROPRIER SA MISSION, UN DANGER »



Après onze années en qualité d'aumônier de la maison d'arrêt de Bar-le-Duc (55), Françoise Cochet arrive au terme de son mandat. Elle réfléchit aux raisons qui font qu'une telle mission soit à durée déterminée.

Dans la diversité des ministères, la mission d'aumônier ou d'animateur nous est confiée par l'Église pour un temps donné. En nous appelant, l'évêque nous donne une lettre de mission qui nous envoie en détention au nom du Christ et de l'Église catholique pour rencontrer les personnes incarcérées. Lors du congrès d'octobre 1996, il a été voté que cette mission serait limitée à douze ans : « Pour l'aumônier, l'aumônerie nationale propose une durée de mandat de six ans renouvelable une fois et pour l'animateur une durée de mandat de deux ans renouvelable cinq fois. » Quand je suis entrée à l'aumônerie de la maison d'arrêt de Bar-le-Duc ce temps me semblait bien long. Mais maintenant que cela fait onze ans je me dis que ces années se sont écoulées bien vite puisqu'il faut déjà penser à passer la main. Que de richesses, que d'amitiés partagées dans les rencontres d'aumônerie, que d'espérances vécues avec les personnes incarcérées ! Mais aussi que de souffrances écoutées, que de difficultés, que de vies brisées accompagnées quelque temps toujours avec cette certitude que leur dignité d'homme aimé de Dieu est inaltérable !

ACCEPTER DE PARTIR

Alors pourquoi partir au bout de douze ans, pourquoi arrêter cette mission si prenante ? Cette question, je me la suis posée comme tous les aumôniers arrivés au terme de leur mandat. Et je crois avoir compris que nous ne sommes pas propriétaires de cette fonction, que c'est Dieu qui appelle à travers l'Église. Le danger est de se l'approprier de manière excessive. Il y a une part d'humilité et de renoncement à accepter de partir car d'autres arriveront et ils continueront le chemin autrement. Sans en avoir conscience, ou sans le vouloir, quand nous sommes dans l'équipe depuis un certain temps, nous pouvons apparaître comme celui qui sait, celui qui

a la pratique et cela peut empêcher des personnes plus récemment arrivées d'émettre de nouvelles propositions, de nouvelles façons de faire. « Un corps vivant est un corps qui se renouvelle : moins l'équipe se renouvelle et plus il est difficile pour d'autres de l'intégrer. »

METTRE SON EXPÉRIENCE AU PROFIT D'AUTRES MISSIONS

Nous avons tous tendance à nous installer quand nous nous sentons bien. Même les apôtres à la transfiguration proposent au Seigneur de dresser trois tentes pour prolonger ce moment... Mais ce n'est pas possible.

Ce renoncement peut nous faire grandir si nous le préparons, si nous l'acceptons. Tout ce que nous avons reçu, nous pouvons le mettre au service d'autres missions, dont certaines peuvent encore avoir un rapport avec la prison ou dans la société. C'est le Seigneur qui nous a appelés par l'intermédiaire de notre évêque et l'aumônerie des prisons. Quand nous y entrons, il est porté à notre connaissance les orientations nationales et la vie de l'équipe et nous acceptons les règles de fonctionnement. Nous savons donc quand nous commençons et quand nous devons arrêter au plus tard. Notre connaissance particulière de la prison nous permet de parler au dehors de ce qui se vit au-dedans.

Une autre raison pour arrêter, c'est qu'au fil du temps, il peut se créer une certaine habitude, nous ne sommes plus si questionnés par ce milieu qui n'est pas un endroit comme un autre. On finit par s'y sentir trop « chez soi », on fait presque partie des « meubles », surtout si on est resté dans le même établissement.

Alors je dis merci au Seigneur de m'avoir confié cette mission. Je dis merci aux personnes détenues pour tout ce qu'elles m'ont donné, à toutes les personnes de l'aumônerie pour tout ce que nous avons partagé ensemble. Je me prépare sereinement à aller sur une autre route. ■

toutes les questions qui se posent à ce lieu d'Église et sa présence en milieu carcéral. C'est aussi le lieu d'un travail d'équipe, des responsabilités sont confiées aux uns et aux autres sous formes de commission ou délégation : la formation, la communication, la

condition pénitentiaire et des personnes déléguées à l'Outre-Mer, auprès du Secours catholique, à l'international, etc. Une mission portée par la joie et la confiance À la fin de notre premier conseil national, nous nous sentons vraiment investis

d'une mission qui nous dépasse un peu, mais qui dans l'ambiance de l'équipe unie ne nous effraie pas. Encore une fois, nous avons fait l'expérience de l'action de l'Esprit saint qui a changé nos peurs, nos inquiétudes en joie et confiance. D'être ainsi au cœur

des questions de l'aumônerie nationale est un atout pour l'autre dimension de notre mission, le service des équipes d'aumônerie, leur écoute leur soutien, l'animation des rencontres régionales, etc.

**ÉLISABETH DEFASNE
ET JEAN-MARIE HARY**